

## COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT R 39

Date : Samedi 22 et dimanche 23 janvier 2005

Activité : Randonnée bivouac, grillades et gâteaux de roi

Lieu : Abri refuge du sommet de Brigou dans le massif du Cruvelier Sainte Baume

Présents Bivouac 4:

Georges TUSCAN, Alain TUSCAN, Jeannine ALPHAND et Michèle LLEDO.

Présent samedi soir 4+6

Marie-Christine ANTON, Monique DUBOIS, Lionel DUBOIS, Florent DUBOIS, Régine PIAT et Bernard PIAT

Présent dimanche 4+13:

Marie-Christine ANTON, Gérard BRAGADO, Alexandre BRAGADO, Isabelle AUDRY, Philippe AUDRY, Justine AUDRY, Luce VELA, Christian PRIN ABEIL, Bernard SELMY, Agnès PICHOT, Didier PICHOT, Yvan BERNELLE et Philippe AZEMA.

De nombreuses personnes, du club ou parmi mes amis (es) m'ont affirmés (es) que mes compte-rendus d'activités étaient passionnants, je pense qu'elles ne sont pas difficiles où très gentilles... Mais je me dois d'en tenir compte, et je vais tenter de faire encore mieux que d'habitude ou à minima, plus long...

### Compte rendu

Cette sortie est importante pour moi, elle est la première sortie officielle que j'organise depuis ma reprise après mon accident. En effet, depuis le mois d'octobre 2003, je n'ai plus organisé de sortie. La dernière était particulièrement belle, (à mon avis) il s'agissait de la vallée des Merveilles, et je me devais de faire une sortie qui sorte un peu de l'ordinaire, pour marquer le coup.

A l'occasion de mes premières sorties de reprise avec le club, nous avons évoqué l'idée de faire un bivouac en hiver dans la traversée de la Sainte Baume depuis Gemenos à Mazaugues.

Dans le temps jadis, (comme disait les anciens) on organisait toutes les années, au sein de notre club, une sortie « gâteaux de roi ».

Notre duo de choc, Jeannine et Michèle, (Non ! Non ! Je n'ai pas dit: "Les Tantines") m'ont suggéré l'idée de reprendre cette ancienne coutume au cours d'une sortie bivouac. L'idée était lancée, il suffisait de remettre la machine en marche avec un peu d'huile de coude, mais il fallait trouver l'endroit idéal

D'abord, toujours sur les conseils de Jeannine, nous avons pensé à l'ermitage de St Jean du Puy dans le massif du Régagnas. Mais il est accessible en voiture, ce qui présente plus d'inconvénients que d'avantages. Je voulais faire une rando pédestre, et je ne voulais pas risquer que des gens en voiture viennent nous déranger en pleine nuit. Il fallait aussi trouver un endroit pour garer les voitures toute une nuit, sans trop de risques.

Après m'être bien creusé la tête, j'ai eu le déclic ! En décembre, au cours d'une randonnée d'Alain sur le balcon de Cuges, nous avons remarqué un abri refuge pas trop mal placé dans le massif du Cruvelier. Ensuite, il fallait trouver la date où nous serions libres, mon frère et moi (les G.O.), ainsi que Michèle et Jeannine, qui ne nous auraient jamais pardonné de faire ce bivouac sans elles...

Le premier week-end possible, c'était le 22 et 23 janvier, et quand cette sortie a été inscrite au programme du club, tout le monde, (ou presque) a rigolé, certain l'ont même baptisé cette sortie : le Bivouac de dingues...

Puis petit à petit, peut-être à cause de mes comptes-rendus des bivouacs de Noël (enfin je l'espère, sinon a quoi ça sert que je me décarcasse !!!) L'idée a semblé moins farfelue et certains (8) se sont inscrits pour le bivouac (même si quatre se sont dégonflé plus tard). La liste des volontaires pour monter manger les grillades et redescendre de nuit s'est elle aussi accrue. La mayonnaise semblait prendre...

Petit à petit, nous avons peaufiné l'organisation : Plusieurs personnes nous ont demandé de faire le repas Grillades/Gâteaux de roi le dimanche midi plutôt que samedi soir. Grâce à l'aide de Philippe AUDRY nous avons pu le reporter au lendemain en maintenant le bivouac. Mais les Familles Piat et Dubois n'étaient pas libres le dimanche. Qu'à cela ne tienne, nous ferons donc la fête le samedi soir et le dimanche midi.

Mais laissez-moi vous conter l'histoire en détail:

Vendredi soir en rentrant du bureau (par le chemin des écoliers) je suis passé chez « Viande à GoGo » afin d'acheter des pilons de poulet, des côtelettes et du fromage pour le repas du samedi soir. Alain de son côté, (où plutôt Marie) s'est chargé d'acheter 3 gâteaux de Roi au Pétrin Ribeirou d'Auriol.

Le reste de ma soirée a été consacré aux préparatifs, en tentant de ne prendre que l'indispensable et de ne pas surtout pas l'oublier.

Le samedi matin je traîne un peu au lit, jusqu'à 7 heures, puis je me prépare avant d'emmener ma fille Audrey faire du cheval, justement près du col de l'Ange. D'habitude, pendant qu'elle saute quelques barres, je ballade dans le coin. Aujourd'hui je me prélasser dans la voiture chauffée par les premiers rayons du soleil naissant. Vers midi, le cheval retourne au paddock et ma fille et moi nous rentrons chez nous. Sur le chemin du retour, je regarde le Cruvelier et je lui lance un défi pour cet après-midi, (mais pas trop fort, des fois qu'il l'entende).

Après un rapide déjeuner je figrole les préparatifs, je sors les victuailles du frigo et je pars au rendez chez Alain, sans oublier d'acheter le pain.

A 14h30 comme prévu, tout le monde est présent et nous partons sans attendre. Nous avons quand même un petit doute ; et si quelqu'un avait la même idée que nous et s'installe avant nous dans le refuge ? (Nous serions plutôt dans la M. comme on dit grossièrement...) soyons positif, qui peut être assez fada pour aller dormir là-haut en plein mois de janvier ?

Mais pour l'instant nos soucis sont surtout liés à la circulation. En effet, l'autoroute est complètement bouchée. Alain nous fait prendre des chemins si détournés que le GPS de la voiture de Bernard en fera presque un infarctus.



Enfin nous reprenons l'autoroute à la valentine et nous arrivons un peu avant 16 heures au col de l'Ange où un vététiste nous aborde en nous reprochant notre retard... En fait, il s'agit d'Yvan qui s'est dégonflé (si ! si ! Dégonflé ! Et encore j'ai failli dire lamentablement...) pour le bivouac, mais qui viendra tout de même demain pour déjeuner avec nous, enfin on lui pardonne volontiers (d'autant plus qu'il y aura une part en plus de viande et surtout de gâteau...). Jeannine et moi, partons pour aller déposer nos voitures dans le centre équestre où j'étais ce matin même, faisant la sieste dans la voiture.

#### **La route d'accès et la bouilloire de Jeannine**

Bernard vient nous chercher avec sa voiture pour nous ramener au col afin de prendre le départ de la rando. Nous hésitons entre la route, plus longue et le GR, plus raide. Alain préfère la route, vu le poids de mon sac (17 kg), je ne discute pas.

Nous partons d'un bon rythme, un vent froid et fort souffle mais rapidement la côte nous réchauffe (et bien plus que je l'aurai imaginé).

Excusez-moi si le paragraphe qui suit, devient un peu personnel, mais après tout, c'est moi qui écris ! J'ai mis, pour l'occasion, un pantalon neuf. Il est très beau et il brille sous la lumière. Certain diront que c'est pour les deux jeunes femmes célibataires (Non ! Toujours pas "les Tantines") qui nous accompagnent mais c'est totalement faux, c'est une pure coïncidence.

Enfin, toujours est-il, que ce très beau pantalon ne respire pas du tout et rapidement j'ai les jambes totalement trempées, comme que si j'avais pris le bain.

Certains me diront que cela me fait maigrir et je réponds aussitôt que ce n'est pas des jambes que je veux maigrir... Cette anecdote semble peu intéressante, j'aurai pu la passer sous silence, mais elle est utile pour la suite.

Reprenons où nous en étions. Nous marchons depuis une petite heure lorsque nous arrivons enfin en vue de la petite maison où nous devons passer la nuit. Elle est plus sale et plus rustique que dans mes souvenirs, mais il en faut bien plus pour nous arrêter.

Une fois le sac posé, on se sent tellement léger que l'on a l'impression d'avoir des ailes. Tout le monde s'affaire pour donner un nouveau cachet à notre résidence d'hiver.

Au rez-de-chaussée, une grande (relativement) pièce (5x4m) s'apparente assez à un séjour/cuisine.

Dans le fond, une grande cheminée occupe presque tout le coin de droite. Et à gauche, une échelle permet de monter à l'étage dans une petite chambre où traîne un vieux lit « crade »... Rapidement, nous réalisons qu'il manque la porte et pratiquement toutes les fenêtres mais cela n'entame pas du tout notre moral. Cette ruine m'inspire un nom, je la baptise : La Cabane des Courants d'Air.

Pendant que certains font un peu de ménage d'autres ramassent du bois mort afin de préparer une belle flambée.

Même si la cabane est un peu abritée du vent, nous le sentons tout de même. Sous son action, je frissonne sans doute à cause de mon pantalon détrempe et aussi un peu de mon T-shirt également humide.

J'installe rapidement une corde entre les poutres de la terrasse et je me déshabille pour me changer et mettre mes affaires à sécher.

Aussitôt, quelque unes de nos participantes en profitent pour faire des photos et pour ricaner en douce...



**Jeannine et la cabane des courants d'air**

Heureusement que, par pudeur, j'ai gardé mon slip même s'il est mouillé lui aussi, sinon je serai immortalisé en tenue d'Eve ou plutôt d'Adam.

Quand je pense que lorsque certaines d'entre nous se baignaient toutes nues dans l'eau claire de la calanque d'En Vau et que je n'ai même pas pris une seule photo pour afficher lors de l'assemblée générale du club, mais je me vengerai...

Un peu plus tard, Lionel me prête un pantalon qui lui sert de Pyjama en refuge et par miracle, je peux l'enfiler et calmer par la même occasion quelques femelles de notre groupe.

Pourtant il n'y avait vraiment pas de quoi s'exciter, enfin, les temps doivent être durs pour tout le monde. Nous improvisons rapidement avec des planches et des agglo, une table et un banc afin d'être mieux installé.

Nous boucherons la plus grande fenêtre avec une bâche plastique pour nous protéger du vent. J'installe une lampe à gaz au plafond et la lumière jaillie, on peut s'installer à table.

Jeannine sort de son sac une bouteille remplie d'un liquide blanc à l'aspect visqueux, qu'elle baptise lait de brebis mais dont l'odeur rappelle plutôt le Rhum Coco. C'est déjà l'heure de l'apéro que nous prenons sur la terrasse où nous jouissons d'une vue magnifique sur la plaine de Cuges et sur les barres de font blanche.

Moi, fidèle à moi-même je snobe l'apéro et je m'occupe des patates que je glisse dans la braise avant de recharger le feu en bois, pour la suite du repas.

Une fois l'apéro descendu, la braise est à point en nous y installons les pilons de poulet alors que le jour disparaît totalement. Le feu donne bien et les pilons sont rapidement grillés et tout aussi rapidement dégustés.

Ensuite, alors que la braise brûlante colore déjà les côtes d'agneaux, les bouteilles de vin sortent des sacs. Après l'apéro tout le monde était déjà bien gai, mais le vin aidant cela tourne vite à l'euphorie et c'est tout juste si les filles ne dansent pas sur la table, je ne dirai pas de nom, mais j'ai les photos... Nous continuons tant bien que mal notre repas, avec les côtes d'agneau et les patates puis avec le fromage, mais les conversations s'orientent vers des pentes glissantes, largement au-dessous de la ceinture. Je pense que le lait de brebis de Jeannine devait contenir en plus du rhum et du coco quelques substances aphrodisiaques antillaises du type « bois bandé » ou similaires...



Une belle flambée et une bonne braise en perspective

Avant d'attaquer les Gâteaux de roi, Jeannine et Michèle nous proposent des jeux pour adultes que la décence m'interdit de rapporter. Nous commençons par le jeu de la cueillere, tout ce que je peux dire, c'est que j'ai deux fois plus regretté mon ancien pantalon de rando qui avait des poches bien plus profondes...

Puis ensuite, le jeu de la bouteille, de la fourchette, enfin toute la vaisselle y est passée, puis pour finir celui des allumettes où il fallait avoir du nez pour y jouer.

Pour les explications, adresser vous directement aux personnes présentes (liste sur la page 1) ou mieux, venez au prochain bivouac ...

Tout ce que je peux dire, c'est que les rires sont si bruyants que j'ai peur qu'ils ne réveillent toute la population du village de Cuges dont nous apercevons les lumières au fond de la vallée.

Autre chose aussi, une jeune femme m'a avoué en aparté, (de ce fait, je tairai son nom) qu'elle riait si fort qu'elle a, pardonnez-moi l'expression, pissé dans sa culotte...

Le moins que l'on puisse dire, c'est que nous nous sommes lâchés. Dans un refuge, sauf s'il est vide, on ne peut pas se permettre un tel délire.

Une fois le calme revenu, nous découpons les gâteaux que nous mangeons accompagnés d'un liquide pétillant sorti d'une bouteille dont le bouchon était cerclé par du fil de fer... Dur ! Dur ! La descente nocturne, enfin pour ceux qui descendent...

En effet, six d'entre nous doivent descendre et visiblement, je crois que presque tous auraient bien aimé rester avec nous et c'est à contrecœur qu'ils partent sous la clarté de la pleine lune pour rejoindre la voiture de Bernard.

Nous n'avons qu'une pensée pour eux, pourvu qu'il n'y ait pas de flics ce soir, car à six dans la voiture, ils ont toutes les chances d'être arrêté et s'ils doivent souffler dans le ballon...

Quelques minutes plus tard, nous apercevons les halots de leurs lampes dans la masse sombre de la garigue juste au dessous de notre nid d'aigle.

Nous les suivons du regard pendant qu'ils s'éloignent vers la vallée,  
alors que nous sommes dans les nuages, sous un superbe ciel étoilé.  
Le calme de la nuit reprend peu à peu son royaume  
en ignorant les intrus que nous sommes.  
Pendant quelques minutes, nous admirons le firmament et sa myriade d'étoiles  
et nous tentons de déchiffrer les constellations tissées comme des voiles.  
Un instant, nous partageons le calme et la sérénité  
de la grande voûte céleste illuminée.  
Mais la brise nocturne ne nous rappelle avec sévérité  
que nous sommes en plein mois de janvier.  
La nature si belle soit-elle peut être aussi cruelle et nous, misérables êtres humains,  
sommes bien fragiles entre ses mains.  
Même si pour nous et pour un court instant, le temps s'est arrêté,  
il est temps de se glisser dans nos duvets.

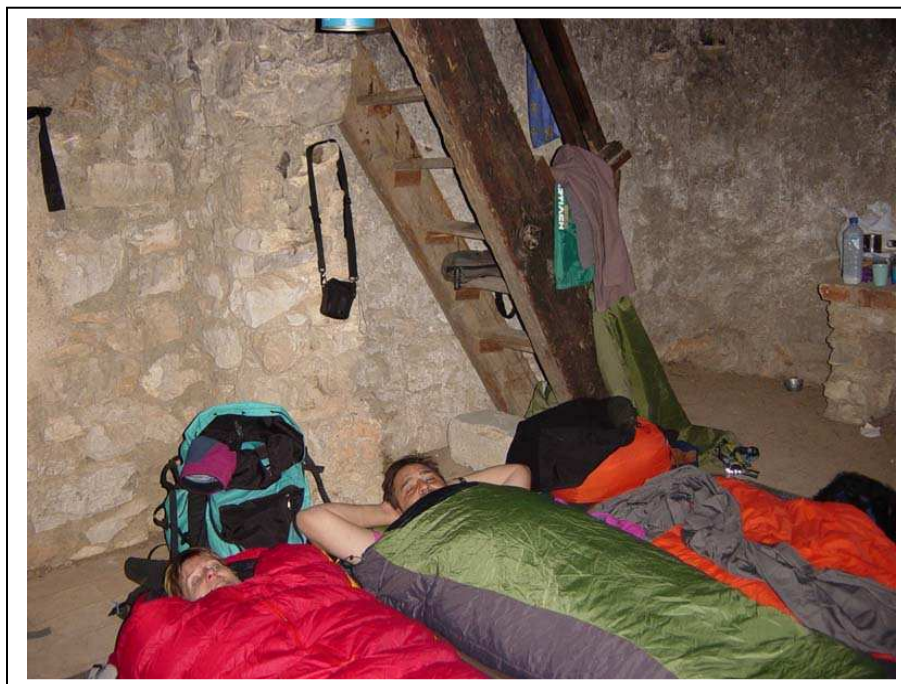
La nuit est si belle qu'elle me donne une âme de poète, pardonnez-moi, cette minute d'égarement et ces quelques rimes, je reprends mon récit tout de suite !

Nous avons hésité quelques minutes avant de nous installer pour dormir. Dehors c'est la nuit magnifique et le vent glacé, dedans c'est quelques petits bouts de ciel et des courants d'air tout aussi glacials mais bien moins fort. Nous choisissons dedans sauf Jeannine qui choisi la terrasse couverte.

Afin de rendre service à ma belle sœur Marie Christine qui m'avait demandé, comme un service, de protéger mon petit frère du duo de choc. Je m'installe donc entre Alain et Michèle en prenant le risque de devoir repousser ses avances, si le Punch continu à faire son effet...

Tout bien réfléchi, le grand sage Confucius a dit ; lorsque le viol est inévitable, il faut se détendre et l'apprécier...

Mais la nuit s'écoule lentement et calmement, le bois bandé ne semble plus agir. Il ne fait pas vraiment froid, au point que je ne ferme même pas la cagoule du duvet.



**Couchage improvisé dans la cabane avec l'escalier au fond**

Comme d'habitude, je me réveille très tôt, il est 5 heures 30 et il fait encore nuit. Depuis mon couchage, par l'ouverture qui nous sert de porte, j'aperçois les lumières du relais de Bartagne qui se détache sur le ciel sombre. Par respect pour les autres dormeurs, je reste couché et je construis déjà dans ma tête le compte rendu.

Un peu après 7 heures, une envie pressante, longtemps contenue, m'oblige à sortir. Pendant l'irrigation sauvage et apaisante de la garigue locale, je regarde la ligne d'horizon qui commence à se colorer en orange violacé.

Jeannine ne dort plus, elle non plus, et nous échangeons quelques mots. Le vent est faible mais glacial et je décide de me recoucher. Je transporte toutes mes affaires de couchage dehors et je me recouche sur la terrasse afin d'admirer le lever du soleil qui se prépare lentement.

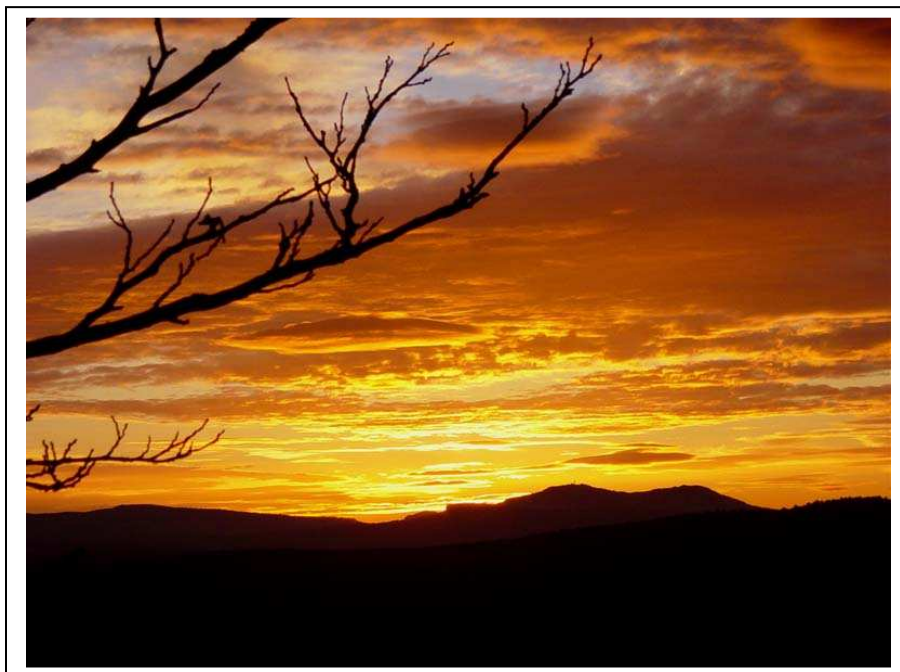
Le ciel est strié par des longues traînées nuageuses et le spectacle promet d'être magnifique. Je retourne prendre mon appareil photo dans la cabane aux courants d'air et je réveille Michèle et Alain qui dorment encore.

Michèle se lève immédiatement et vient se recoucher, elle aussi, sur la terrasse, Alain lui hésite un peu plus longtemps puis la curiosité l'emporte et il vient nous rejoindre à son tour en sautillant sans sortir de son duvet pour nous rejoindre sur la terrasse.

C'est le moment que le ciel choisi pour s'embraser en inondant les traînées nuageuses d'une violente lumière jaune orangé.

Pendant quelques minutes le spectacle est hallucinant de beauté, nos yeux se remplissent de cet incroyable spectacle. A cet instant, seul le silence est capable d'exprimer ce que nos cœurs ressentent sans troubler la quiétude matinale. Encore une fois la magie opère et nous nous abreuvons de ce bonheur simple et combien important pour vivre en harmonie avec la nature...

Lorsque la naissance de l'astre du jour a lieu les couleurs s'estompent et le ciel retrouve sa couleur originelle.



**Magnifique lever de soleil sur la montagne du Mont Caume**

Le charme retombe et nos ventres (du moins le mien) nous rappellent que l'heure du petit déjeuner est arrivée.

Dans la cheminée, quelques braises subsistent encore de la veille et Jeannine rallume un petit foyer pour installer sa bouilloire. Nous réinstallons la petite table improvisée avec une planche et des agglo, puis nous sortons les victuailles.

La bouilloire à l'ancienne, c'est bien ! Mais le progrès c'est pas mal non plus. Je sors mon super réchaud et la popote téflon pour réchauffer en quelques secondes un demi-litre d'eau. Il serait dommage d'avoir monté tout cet attirail pour rien...

Finalement, elle renonce aux faibles braises du foyer pour installer la bouilloire sur le réchaud.

Rarement petit déjeuner ne fut aussi copieux, il nous reste un gâteau de roi, une baguette, un gros pain de campagne, des biscuits du beurre, des confitures etc. Michèle a fait une tarte à la frangipane, je ne vous en parle même pas ! Quand a sa confiture d'orange, Ail ! Ail ! Ail ! Un vrai délice. J'imagine ce que vous pensez, que j'ai pris du poids durant ce WE, et bien non, même pas un gramme.

Il faut dire qu'après ce repas « léger » nous allons faire une balade. Il nous faut un ou une volontaire pour garder le camp pendant que les 3 autres partiront se promener. Jeannine se propose gentiment de rester pendant que nous allons faire le tour et le sommet du Cruvelier.

Le froid est vif mais on se réchauffe rapidement en marchant. En remontant sur la vigie, j'ai même très chaud dans mon pantalon de touriste et je suis trempé à nouveau. Dégoûté, je jure que je ne le mettrai plus que pour regarder la télé. A la descente, nous passons par le sommet de Brigou avant de redescendre à la Cabane des Courants d'Air.

Juste avant d'y arriver, je découvre un petit gouffre et aussitôt Michèle surexcitée, descend chercher Jeannine. Quelques minutes plus tard, nos deux spéléo préférées bardées de leurs frontales plongent dans le minuscule boyau. Chassez le naturel il revient au galop !

Depuis la route où nous sommes, nous apercevons une moto que se gare sur la terrasse, notre terrasse, et son pilote rentre dans la cabane désertée par Jeannine.

Aussitôt Alain descend en courant près à tout. En fait, il s'agit de Philippe AZEMA, un membre du club, qui a effectué le portage en moto des victuailles pour midi

De retour dans la cabane, nous avons une agréable surprise, elle est méconnaissable, Jeannine a tout rangé, elle a nettoyé la cheminée, vidé toute la cendre, coupé tout le bois à la hache et elle a rallumé le feu.

Marie Christine appelle Alain, ils sont à ¼ d'heures de l'abri. Je jette toutes les patates dans le feu, et je rajoute une bonne cargaison de bois, afin de faire de la bonne braise. Le deuxième groupe arrive un peu plus tard et après les joyeuses retrouvailles, on passe directement à l'apéro.



**Michèle et Alain aux premières loges pour le spectacle**

Notre installation est trop étriquée pour 16 personnes et après l'apéro, nous déménageons notre mobilier improvisé dehors.

La braise est parfaite, nous installons les côtelettes sur le grill et bientôt tout le monde se régale avec la viande grillée.

Mais quelques gouttes de pluie viennent un peu gâcher la fête.

Après un déménagement rapide de la table et des bancs sous l'abri, le repas peut reprendre.

Il est moins animé qu'hier soir, sans doute à cause d'un malentendu sur le nombre de bouteille de vin à monter... (Après tout, il est normal de boire de l'eau dans un club de sports, non !)

Après les traditionnels Gâteaux et Galettes de Roi, il est temps de tout ranger et de redescendre dans la vallée car le temps est menaçant, nous prenons la route plus longue que le GR mais moins raide et moins glissante en cas de pluie. Mais nous arriverons aux voitures avant que la pluie ne soit vraiment gênante. Quelques minutes de discussion en guise d'adieu, puis tout le groupe se démantèle chacun de son côté. Gérard dans son 4x4, nous ramène Jeannine et moi au centre équestre où nos voitures sont garées et cette fois c'est bien fini...

Le pari était difficile, et il n'est qu'à moitié gagné... En effet, si 22 personnes ont participé à cette sortie, il n'y en a que quatre qui ont réellement bivouaqué, les mentalités sont dures à faire évoluer.

Je préfère être optimiste et dire que 22 personnes c'est bien et parmi ces 22 personnes, je suis sûr qu'il y a beaucoup qui regrette de ne pas être resté pour dormir avec nous...

D'ailleurs, d'autres nouveaux projets sont en train de s'articuler dans ma tête, ils me permettront de le vérifier. Ils sont encore vagues, mais il est question de fondue savoyarde et de bivouac dans les Calanques ou ailleurs...

### Conclusion

Ce type de sortie familiale est idéal pour booster un peu la bonne entente et la bonne humeur qui règne dans notre club et pour faire participer les conjoints et les enfants qui restent parfois (voire souvent) à la maison lors des sorties plus techniques ou plus difficiles.

Un grand merci aux « Philippe » pour leur aide dans cette sortie et surtout pour Jeannine et Michelle, grâce à elles, cette sortie a pu garder son caractère originel et si je les taquine en les appelant tantines c'est sûrement que je les aime beaucoup... N'oublions pas, tous les participants à cette sortie et le club qui a offert les gâteaux du repas de dimanche.